UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Article scientifique | Editorial | 1982

Published version | Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Quatre études sur la protohistoire de l'Afrique de l'Ouest

Gallay, Alain

How to cite

GALLAY, Alain. Quatre études sur la protohistoire de l'Afrique de l'Ouest. In: Archives suisses d'anthropologie générale, 1982, vol. 46, n° 2, p. 179–182.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:98044

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Archives suisses d'anthropologie générale, Genève, 46, 2, 1982, 179-182

EDITORIAL

Quatre études sur la protohistoire de l'Afrique de l'Ouest

par

Alain GALLAY

L'archéologie africaine constitue depuis longtemps pour nous, chercheur travaillant sur la pré- et protohistoire européenne, l'indispensable décentrement permettant d'appréhender les traits fondamentaux de toute approche archéologique et de rechercher les bases logiques de notre discipline.

Ce volume est entièrement consacré à l'*archéologie protohistorique* de l'Afrique de l'Ouest, et notamment à celle du Mali, du Sénégal et de la Mauritanie. Il est le fruit du semestre de congé scientifique dont nous avons pu bénéficier à l'Université de Genève pendant le semestre d'hiver 1980-81 et, entre autres, des contacts que nous avons pu nouer, à cette occasion, au Sénégal.

L'histoire de l'Afrique de l'Ouest depuis le début de notre ère est, au sens strict, une protohistoire, puisque les seules sources écrites dont nous disposons sont d'origine étrangère, arabes d'abord dès le VIII^{e} siècle, européennes dès le XV^{e} siècle, et bien que les textes locaux, écrits en arabe, ne fassent pas totalement défaut pour les périodes les plus récentes. Il s'agit également de protohistoire puisque nous avons affaire à des civilisations connaissant le métal et notamment le fer.

Depuis les belles recherches entreprises par les McIntosh à Djenné-Djeno, on sait désormais que se sont développées, notamment dans le delta intérieur du Niger au Mali, dès le début de notre ère, des civilisations proto-urbaines florissantes fondamentalement africaines. La découverte de l'«Or du Soudan» par les Arabes et le développement du grand commerce caravanier transsaharien, à partir du IX^{e} siècle, donnera un élan nouveau aux dynamismes locaux mais ne changera pas fondamentalement l'âme africaine d'alors.

Cette protohistoire est celle des grands empires du Ghana, du Mali et du Songhai, au sein desquelles le processus d'étatisation, lié au développement des richesses dues à l'élargissement des sphères d'échange et au grand commerce, entraîne la formation d'une élite ouverte aux courants de l'Islam. C'est également celle des communautés rurales locales subissant les effets dévastateurs des conquêtes, des rivalités entre chefferies et de l'esclavage, et celle des ethnies restées fidèles à leurs croyances africaines et repoussées sur les marges des grands empires.

L'archéologie de cette période en est encore à ses débuts. Nous nous devons à ce propos de saluer ici le travail de pionnier entrepris par R. Mauny, dont l'œuvre guidera encore longtemps nos pas. Les programmes de recherches actuels, qui restent encore trop rares et trop dispersés pour de si grandes étendues, lui doivent beaucoup.

Au Mali, il convient de mentionner tout particulièrement les diverses missions hollandaises de l'Université d'Utrecht (prof. J. Huizinga, R.M.A. Bedaux) dans la falaise de Bandiagara, puis sur les sites de la région de Mopti (Toggere Doupwil et Toggere Galia, en 1975). Grâce à ces travaux, qui se poursuivent régulièrement depuis 1964, le pays Dogon est une des régions les mieux connues archéologiquement.

Dans le delta intérieur du Niger, les fouilles des McIntosh sur le *toggere* de Djenné-Djeno ont permis de souligner le rôle fondamental de cette région naturelle dans l'éclosion des cultures proto-urbaines du début de notre ère.

Dans le sud de la Mauritanie, les fouilles de D. et S. Robert et J. Devisse sur le site de Tegdaoust montrent l'importance des voies de commerce transsahariennes dans le développement et le déclin des villes du nord du Sahel entre le IX^{e} et le XI^{e} siècle.

Au Sénégal, on retiendra tout particulièrement l'énorme travail d'inventaire des sites archéologiques entrepris par V. Martin et Ch. Becker et les remarquables fouilles entreprises, dans des conditions très difficiles, par les chercheurs de l'I.F.A.N. de Dakar, MM. C. Descamps et G. Thilmans, dans les cercles mégalithiques de Sénégambie.

Retenons, enfin, en Guinée les recherches entreprises depuis 1965 par les missions polonaises de W. Filipowiak sur le site de Niani. Ce site, dont l'origine remonte au VI^{e} siècle et dont l'histoire se poursuit jusqu'au XVII^{e} siècle, pourrait être en effet, selon cet auteur, l'ancienne capitale de l'Empire du Mali.

Les études réunies dans ce fascicule apportent une modeste contribution à ces recherches. Leur diversité reflète bien la multiplicité des éclairages nécessaires à la compréhension de cette période et la nécessité de recourir à une approche multidisciplinaire faisant appel simultanément à l'archéologie, aux sources écrites arabes, aux sources écrites européennes, à l'ethnologie et aux traditions orales.

1. *Archéologie.* La richesse archéologique de l'Afrique de l'Ouest est indéniable et tout reste pratiquement à faire puisqu'à ce jour on ne dispose même pas — les régions de Bandiagara et de Djenné mises à part — de séquences chronologiques de référence permettant d'ordonner les découvertes dans le temps. Cette absence se fait cruellement sentir, notamment au Sénégal. Les deux articles présentés concernent l'un le Mali et l'autre le Sénégal.

L'étude de P. Curdy porte sur un petit sondage que nous avions entrepris en 1964 près de Tiébala, dans la partie méridionale du delta intérieur du Niger. Nous étions alors inexpérimentés et sans moyens. Nous regrettons maintenant de n'avoir pas perçu, à l'époque, l'intérêt de ce site qui a fourni parmi les premières datations C14 de la région. La publication de ce corpus céramique homogène constitue un point de repère précieux pour l'évaluation de la séquence chronologique de Djenné-Djeno établie par les McIntosh, notamment pour les périodes antérieures aux contacts avec les Arabes.

La seconde étude est le compte rendu préliminaire des fouilles entreprises pendant notre mission 1980-81 sur le site mégalithique de Santhiou Kohel au Sénégal en collaboration avec G. Pignat et P. Curdy. Leur objectif concernait l'étude des tumulus généralement associés aux cercles mégalithiques sénégambiens, monuments n'ayant jusqu'alors fait l'objet d'aucune fouille. Cette recherche est pour nous l'occasion de développer certains aspects théoriques d'une approche archéologique de terrain dans un domaine où les références extérieures, tant au niveau des traditions orales qu'au niveau des sources écrites, manquent totalement.

2. *Sources écrites arabes.* Les sources écrites arabes sur l'Afrique occidentale sont d'une importance capitale car, contrairement aux gens de l'Antiquité et aux Européens du moyen âge, les Arabes ont eu une connaissance directe des pays situés au sud du Sahara. Dès le VIII^{e} siècle, le goût des études scientifiques est à l'origine de nombreuses relations de voyage et d'enquête des géographes sur les pays du Soudan. La première mention d'un territoire ouest-africain apparaît, avant 800, chez l'astronome al-Fazârî. La *description de*

l'Afrique septentrionale d'al-Bâkrî (1068) constitue l'apogée des connaissances géographiques arabes.

A propos du site archéologique de *Silla*, sur le fleuve Sénégal, Y. Fall montre comment il est possible de mobiliser ces sources historiques arabes dans l'étude des vestiges archéologiques du sud de la Mauritanie. Historien des géographies anciennes et spécialiste des cartes majorquines des XIV^e^ et XV^e^ siècles, Y. Fall connaît mieux que tout autre les problèmes liés à la critique des sources antiques. Une maîtrise parfaite de l'arabe et une solide formation d'historien du moyen âge sont en effet absolument nécessaires lorsqu'il s'agit d'identifier sur le terrain, dans le domaine archéologique, des lieux cités dans les textes des géographes arabes.

3. *Sources écrites européennes*. Malgré les limitations liées à ce type de document, les premiers récits de la colonisation européenne ne sont pas négligeables et permettent de se faire une idée de la vie africaine au XVIII^e^, XIX^e^ et début du XX^e^ siècle. Les récits des premiers voyageurs et militaires, tels Mungo Park (1795-1797), René Caillé (1824-1828), Eugène Mage (1863-1866), le Capitaine Binger (1887-1889) ou Eugène Delafosse (publié en 1912), permettent de saisir l'organisation politico-sociale des chefferies d'Afrique occidentale sous un jour que ni les traditions orales, ni l'ethnologie contemporaine ne peut restituer complètement. La vision obtenue n'est probablement guère différente de celle qu'auraient pu avoir des voyageurs visitant ces pays plusieurs siècles auparavant. Les multiples rééditions actuelles de ces récits de voyage témoignent d'un regain d'intérêt évident pour ce type de source. Plus spécifiquement, le gros travail de compilation effectué par V. Martin et Ch. Becker sur les *rites funéraires préislamiques du Sénégal* montre ce que l'on peut tirer des sources historiques européennes dans un domaine où l'observation et l'enquête directe n'est souvent plus possible. Les rites funéraires constituent en effet un des domaines où l'impact de l'Islam, de jour en jour plus profond et plus étendu, est à l'origine des transformations les plus radicales. Les informations réunies ici par V. Martin et Ch. Becker permettent d'éclairer sous un angle original les données fournies par l'étude archéologique des sites mégalithiques sénégambiens.

3. *Ethnologie et traditions orales*. En restant dans le domaine des rites funéraires, nous soulignerons pourtant certains cas privilégiés où l'enquête ethnologique peut être déterminante. Il s'agit là du deuxième volet du travail de V. Martin et Ch. Becker concernant les Sereer du Sénégal. Ce groupe est connu pour avoir conservé, face à l'Islam, jusqu'à récemment, ses croyances religieuses proprement africaines. L'enquête entreprise sur ses rites funéraires est d'un intérêt primordial pour les recherches entreprises dans le domaine du mégalithisme sénégambien. Originaires du fleuve Sénégal et parvenus au sud seulement récemment, les Sereer paraissent en effet avoir hérité des populations des mégalithes certains de leurs rites funéraires, d'où l'intérêt du pont jeté entre nos recherches proprement archéologiques et les résultats de l'enquête ethnologique entreprise par nos amis.

Dans un autre domaine, on ne manquera pas d'être sensible à l'intérêt de la vision qu'a Y. Fall, pour ainsi dire «de l'intérieur», de la problématique de l'étude du site de *Silla*. Du point de vue tant historique qu'écologique, nous voyons en effet que toute étude d'un site archéologique protohistorique ne peut se passer de l'éclairage donné par l'approche ethnologique. La perception qu'ont les populations locales de leur propre passé, même s'il s'agit d'un passé lointain à propos duquel il n'existe plus de tradition historique orale directe, fait en effet partie intégrante de l'étude d'un site archéologique et doit retenir autant l'attention que les vestiges matériels découverts.

Enfin, nous ne voudrions pas conclure sans exprimer tout le plaisir que nous avons eu à collaborer pour ce volume avec un chercheur africain. Il ne s'agit pas là de déclarations de circonstance telles qu'on peut en lire dans de nombreux textes dont les objectifs sont avant tout politiques, il s'agit d'une constatation à la fois plus simple (on devrait dire évidente) et

plus fondamentale. En tant que fils du terroir, Y. Fall a des connaissances de la réalité africaine que n'ont pu acquérir, à ce jour, des chercheurs européens de l'extérieur. A ce titre, son apport est irremplaçable, et nous nous plaçons ici dans l'optique (utopique?) d'un savoir qui pourrait dépasser le cadre limité des peuples. De cela nous en sommes persuadé à la lecture de son article, mais aussi pour avoir, avec lui, fait un petit bout de chemin en terre africaine.